

LES NOUVELLES DU MIR

EXPOSITION

JOUER AVEC LES DIEUX

Après « Déflagrations » et « Rembrandt et la Bible », le MIR propose une nouvelle exposition temporaire centrée sur le religieux en général, ses rituels en particulier. Sous la conduite de Philippe Borgeaud et la collaboration active des scénographes Alain Batifoulier et Simon de Tovar, place à un foisonnement de propositions inspirées par la relation entre les humains et les dieux, de l'Antiquité à aujourd'hui, ici et ailleurs, du silence à la poésie sonore.

Présentation de l'exposition puis confidences du commissaire et des scénographes en pages 2 et 3, avant une petite mise en bouche en page 4 avec l'évocation de six des 100 œuvres exposées.



ÉDITO

NOUVEAU MIR: PREMIÈRE BOUGIE

Le 27 avril 2023, le nouveau MIR ouvrait ses portes au public après 21 mois de travaux. En une année, 31 233 visiteurs ont franchi le seuil de la nouvelle entrée, installée désormais sur la Cour de Saint-Pierre, pour découvrir la scénographie transformée de l'exposition permanente « Une histoire de la Réforme » et les expositions temporaires disposées dans cinq

salles de l'aile sud de la Maison Mallet. La fréquentation a augmenté de 40% par rapport à la moyenne des années pré-covid qui tournait autour de 22 000 visiteurs par an. Les Suisses ont représenté le 44% des visiteuses et visiteurs, suivis par les Français (15%), les Américains du Nord (11%), les Anglais (4%), les Brésiliens (3%) et les Allemands (2%). 115 nationalités ont été répertoriées dans la statistique.

Les livres d'or ont reçu en un an plus de 1 200 observations majoritairement positives, voire enthousiastes. Au palmarès des principaux engagements : le salon de musique aux vitraux mobiles, la scénographie intensément colorée, les tapis reproduisant des détails d'œuvres exposées, les aides à la visite en dix langues et le

système d'animation digitale de 15 tableaux, objets et gravures. Quant à la boutique, elle a notamment écoulé 3 600 cartes postales, 252 Bières Calvinus, 286 tee-shirts « Je proteste », 242 Playmobil (Luther et Rembrandt) et 516 catalogues « Rembrandt et la Bible ».

Sept conférences, trois tables-rondes, trois concerts de musique de chambre, un colloque international sur « Calvin et l'argent » ainsi qu'un congrès réunissant 60 directrices et directeurs de musées protestants européens ont également été organisés au MIR. La première exposition temporaire « Déflagration. Plus d'un siècle de dessins d'enfants dans les guerres et les crimes de masse » a accueilli plus de 8 000 visiteurs, alors que 14 000 personnes se sont

pressées pour « Rembrandt et la Bible » qui a dû être prolongée pour satisfaire la demande. Prochaine échéance : « Jouer avec les dieux ». Une expérience visuelle, sonore, culturelle, à visiter dès le 13 juin et sur laquelle ce numéro des Nouvelles revient largement.

Gabriel de Montmollin
Directeur

PREMIÈRE VISITE



Le chamane Magar Bedh Bahadur,
Photo Michael Oppitz, 1978

La religion est un jeu. Elle permet de se relâcher, de faire un pas de côté, de se retirer de la marche quotidienne du monde. Elle peut faire rire, danser, elle invite au théâtre. Le sacré n'est pas seulement l'espace traversé par les dogmes, l'intransigeance et l'excommunication. Il peut être relâchement et détente. « Jouer avec les dieux » propose une expérience dans cette autre dimension de la religion à la lumière des recherches menées depuis plusieurs décennies par l'histoire

des religions. Philippe Borgeaud, un de ses chercheurs et professeurs les plus représentatifs, est commissaire de cette exposition que le Musée international de la Réforme accueille du 13 juin au 13 octobre 2024 à Genève.

Même si la Réforme protestante s'est longtemps distinguée des religions non monothéistes pour construire son identité, plusieurs de ses familles de pensées ont été à l'origine du dialogue inter-religieux, comme le rappelle dans plusieurs de ses salles l'exposition permanente du MIR.

Déroulement

L'exposition se déroule dans cinq espaces qui se succèdent en enfilades :

La première salle, *Se retirer avec les dieux* souligne l'aspect joyeusement transgressif de la religion grecque à travers des évocations de scènes de bacchantes et du dieu Pan, à l'enseigne du géographe hellénistique Strabon qui explique que « s'il est une chose que partagent les Grecs et les Barbares, c'est bien

de pratiquer les rites concernant les dieux avec un relâchement festif ». Bas-reliefs, statues, peintures de Félix Vallotton et de Nicolas Poussin, ces témoignages visuels composent un environnement complété par d'autres formes de retrait que sont les expériences de la tradition monacale chrétienne et de la religion bouddhiste.

Danser avec les dieux : tandis que la bacchanale et le sabbat des sorcières se déchainent à l'écart

de la cité, que la clôture monastique signifie elle aussi un éloignement, c'est dans l'espace public que d'autres « jeux » prennent place sur les parois de cette deuxième salle, sous le regard de tout un chacun. La théâtralisation d'une attaque démoniaque à Bali, l'intervention des chamans au nord du Népal (voir l'illustration ci-contre) ou les exercices de glossolalie à Genève représentent trois manières de mettre la transe en spectacle.

Rire avec les dieux. Sur les sentiers de l'histoire religieuse, on rencontre partout des manières poétiques de subvertir avec humour les rigidités du devoir et du pouvoir. Une coupe antique montre un satyre piquant du nez dans une réserve de vin à côté d'un moine en pleine libation sur un dessin du Moyen Âge. Plus loin, un rouleau d'Esther et une collection de crécelles évoquent les moments joyeusement bruyants de la fête juive de Pourim alors qu'une allusion scripturaire du rire pascal au Moyen Âge introduit une série d'illustrations comiques ponctuée par l'extrait célèbre du *Nom de la Rose* d'Umberto Eco à propos du rire, instrument de liberté et de vérité.

Juger les dieux des autres. Alors que l'on peut rire avec les dieux, quand on sait comment jouer avec eux, on peut aussi, quand on ne comprend pas les superstitions des autres, se laisser entraîner à rire de manière hostile. Des sarcasmes à l'iconoclasme destructeur, la distance est vite franchie.

Une reproduction de *L'Adoration du veau d'or* de Filippino Lippi, deux tableaux présentant Luther et Calvin aux portes de l'enfer, de nombreux traités d'exclusion ou des gravures évoquant la superstition des autres mettent en garde contre les jeux dangereux du mépris religieux.

Magasin des croyances. L'infinie diversité des manifestations de piété est fascinante. Elles se déploient, dans cette dernière salle, des plus petits objets (ex votos, chapelets, poupées) aux écrits les plus universels – on y admire notamment un ancien Talmud et la Bible polyglotte d'Alcala – et se trouvent accompagnées de créations divertissantes : images, littérature fantastique, bandes dessinées ou playstation. À cet égard, le visiteur peut ici littéralement jouer avec les dieux grâce au jeu vidéo d'action *Apotheon*, basé sur la mythologie de la Grèce antique.

Poésie sonore

Au total, cette exposition présente une centaine d'œuvres prêtées par plus de dix institutions prestigieuses. Sur le plan acoustique, elle bénéficie du concours de l'artiste et performeur suisse Vincent Barras qui compose pour l'occasion quatre poèmes sonores que l'on entendra alternativement dans l'exposition. Pour l'auteur, ces derniers « relèvent d'une ancienne pratique, un très ancien plaisir, présent dans la plupart des traditions culturelles et religieuses : celui de donner forme à l'onde corporelle, de jouer avec la parole, souffle et son avant d'être sens et discours ».

Sur les sentiers de l'histoire religieuse, on rencontre partout des manières poétiques de subvertir avec humour les rigidités du devoir et du pouvoir.

LA SCÉNOGRAPHIE

COMMENT SCÉNOGRAPHER UNE EXPOSITION AU MIR

LA CONCEPTION GRAPHIQUE DE « JOUER AVEC LES DIEUX » A ÉTÉ CONFIEE AU STUDIO TOVAR. HABITUÉE DES LIEUX, LA PAIRE FRANÇAISE DÉTAILLE SON INTERVENTION.

À même le plancher, des madriers de différentes longueurs voisinent avec des planchettes en bois aggloméré. Au fond d'une salle, une échelle juxta un balai négligemment posé contre une paroi, non loin d'une ponceuse. Work in progress. En ce début du mois de mai, la section du Musée international de la Réforme dévolue aux expositions temporaires bourdonne comme une ruche. Affairés, une poignée de corps de métiers prennent part au montage de l'exposition « Jouer avec les dieux », présentée au MIR dès le 13 juin.

Penchés sur un ordinateur portable, deux hommes s'intéressent de près à la manœuvre. Ils s'appellent Simon de Tovar et Alain Batifoulier. Basé à La Madeleine, près de Lille, dans le département du Nord, le duo français (53 et 82 ans) constitue une référence dans le monde de la scénographie. À leur actif récemment, sous le label Studio Tovar/

Alain Batifoulier, des accrochages au Petit Palais et à la Maison Victor Hugo (Paris), ainsi qu'à la Cité internationale de la dentelle (Calais). À Genève, les mêmes ont réalisé la scénographie de l'exposition permanente du MIR et de toutes ses présentations temporaires depuis sa réouverture le 27 avril 2023.

Il s'agit d'inviter le visiteur dans une immersion vers une autre réalité.

« Les scénographes ne doivent pas avoir d'ego, mais être dans l'écho », glisse avec une mine gourmande Alain Batifoulier, pendant que son complice Simon de Tovar règle d'innombrables éléments de mise en place dans une pièce attenante. À l'écoute de ses mandants, la paire hexagonale travaille sur « Jouer avec les dieux » depuis plusieurs mois. « Les premiers contacts datent de l'été dernier », précise notre interlocuteur. « On est parti d'un scénario produit par Philippe Borgeaud, le commissaire de l'exposition. Il nous a fourni la liste des pièces présentées et l'ordre dans lesquelles elles devraient idéalement apparaître. »

À partir de là, Batifoulier et de Tovar ont planché sur une possible présentation. « Au départ, il y a une partie d'imagination pure, où chacun s'exprime selon sa palette de couleurs et ses sources d'inspiration. » Un travail plus technique se déroule ensuite, au cours duquel est

définie la volumétrie de l'exposition. « Sur ordinateur, on représente tous les objets exposés, à leur échelle exacte. C'est là qu'on se rend compte si une partie de la présentation s'avère trop volumineuse par rapport à l'espace disponible. »

Au fil d'un dialogue permanent avec le commissaire de l'exposition, « Jouer avec les dieux »

prend forme peu à peu. « On n'effectue que des propositions plausibles, en détaillant la mise en place de toutes les salles. » Il s'agit ici d'inviter le visiteur dans une immersion insolite vers une autre réalité. « On doit pouvoir ressentir l'idée du jeu. Il faut montrer qu'on rentre dans un propos non conforme à l'univers traditionnel des religions. » Le choix des couleurs apposées aux murs de même que la typographie des textes participent à ce basculement temporaire.

À l'aune des idées des scénographes, les murs de l'expo évoquent un brouillard coloré de doux dégradés. De grands cadres en relief, parfois basculés comme les pièces d'un kaléidoscope, cernent les apparitions de différents éléments muséographiques. Des citations et des commentaires rythment l'espace, tandis que des formes ovoïdes de couleur, semi-transparentes, semblent accompagner le visiteur sur tout le parcours. « Graphiquement, cette proposition invite au déséquilibre. »

Au moment de l'ouverture de l'exposition, Batifoulier et de Tovar auront passé plus d'une vingtaine de jours sur place, à peaufiner tous les détails. Parmi ceux-ci, la pose d'une élégante moquette mat bleu nuit sur les parquets. « L'éclairage, pour sa part, est souvent réglé la veille de l'ouverture ». Du pain sur la planche, avant le vernissage du 12 juin.

« DANS LA RELIGION, IL EXISTE UNE PART D'AMUSEMENT »

LA PRATIQUE RELIGIEUSE NE COMPORTE PAS QUE DES ASPECTS AUSTÈRES. AU CONTRAIRE! LES NOTIONS D'HUMOUR, DE PLAISIR ET DE RELÂCHEMENT Y SONT BIEN PRÉSENTES. COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION « JOUER AVEC LES DIEUX », L'HISTORIEN DES RELIGIONS GENEVOIS PHILIPPE BORGEAUD EN EST CONVAINCU. RENCONTRE.

Historien des religions, professeur ordinaire d'histoire des religions antiques à l'Université de Genève de 1987 à 2011, Philippe Borgeaud est le commissaire de l'exposition « Jouer avec les dieux », présentée au *Musée international de la Réforme* (MIR) du 13 juin au 13 octobre 2024. Avec des contributions de Daniel Barbu, Paola von Wyss Giacosa, Sylvain Piron et une postface de Pierre Vesperini, il signe aussi le livre-catalogue qui accompagne ce rendez-vous culturel, visuel et sonore. Il paraîtra fin juillet. « J'ai reçu carte blanche », explique le spécialiste genevois de 78 ans, à propos de cette exposition présentant plus d'une centaine d'œuvres prêtées par près de dix institutions prestigieuses. Dans son ouvrage « La pensée européenne des religions » (Seuil, 2021), l'auteur analyse les systèmes de pensée religieuse. « J'y développe l'idée de la religion comme jeu », précise-t-il. Une source précieuse pour l'accrochage réalisé au MIR. Explications et commentaires.

Dans la première salle de l'exposition, le Petit Prince de Saint-Exupéry pose cette question : « Qu'est-ce qu'un rite ? » Le renard, qui lui répond, défend sa propre théorie. Quelle est la vôtre ?

La réponse du renard me plaît bien. Elle montre qu'il faut des moments de relâchement, des instants où les chasseurs ne sont pas là et où l'on peut se détendre. Dans la religion, il existe une part d'amusement. C'est une idée fondamentale pour cette exposition. À savoir montrer qu'il n'y a pas seulement dans la relation au divin des aspects austères, parfois mêmes dangereux si l'on songe à la violence et à l'intégrisme. À la base, il existe une prise de liberté par rapport au monde.

À travers des rites où figurent différents dieux, l'humain joue volontiers à des jeux très sérieux. Quelles formes revêtent-ils ?

Essentiellement des formes rituelles. On répète des actions, des paroles, on reste fidèle à certains comportements, qu'on réitère. Les catholiques vont à la messe, les protestants au culte. Il existe aussi des pratiques de retraite ou de distanciation.

Communiquer avec des divinités implique-t-il de respecter des règles précises ? Jusqu'à où peut-on jouer ?

Cela dépend des religions. Elles sont différentes les unes des autres, mais comportent toutes des règles du jeu. Même si on peut instaurer ses propres rituels – ce qui se fait de plus en plus actuellement – il existe toujours des manières d'agir ou de parler à respecter. En même temps, on peut jouer avec. On triche beaucoup avec les dieux au cours des rituels. La ruse et l'humour permettent de contourner les règles.

Pourquoi adopter des usages qui ne sont fondés sur aucune nécessité pratique ? Par superstition ?

Non. C'est lié à la coutume. Chaque société humaine – en Chine, au Japon, en Australie, en Amazonie, à Genève ou ailleurs – possède ses propres coutumes. Celles-ci impliquent qu'on n'est pas absolument libre dans notre comportement. Parfois apparemment absurdes, ces règles paraissent tout à fait sérieuses pour ceux qui les respectent. La religion nous montre à quel point il est important de ne pas mépriser ce qui semble arbitraire. Nos pratiques peuvent sembler complètement bizarres aux yeux des autres. Il me paraissait essentiel de souligner dans l'exposition cette espèce de relativisme.

Au sein des nombreux systèmes de croyance, la notion de plaisir et de recul vous apparaît-elle essentielle ?

Oui. Dans la religion, il n'y a pas seulement les bûchers, les anathèmes et les règles strictes. Il existe nécessairement un moment où l'on peut prendre du recul et se faire plaisir.

Dans une époque marquée par les crispations idéologiques, où se situe la dimension ludique, voire excentrique de la religion ?

Pour l'exposition, j'ai essayé de trouver des exemples. J'en ai découvert certains qui paraissent incroyables. On montre notamment

un vieux livre dont le titre en latin signifie « Le rire pascal ». Il y est question d'un usage très catholique qui voulait que le prêtre en chaire le jour de la messe de Pâques se mette à proférer des plaisanteries grossières et salaces, afin de faire rire l'assemblée. Cela se pratique encore en Allemagne dans certaines régions aujourd'hui. Là, il y a toute une réflexion sur le besoin du rire dans le rite.

Comment subvertir la rigidité de l'ordre et du devoir, souvent présente sur les sentiers de l'histoire religieuse ?

En pratiquant l'ironie et l'humour. Dans l'exposition, plusieurs dessins d'auteurs fameux illustrent ce thème. Notamment un de Sempé. Une dame seule à l'intérieur d'une immense église s'adresse à Dieu et lui dit : « Que vous n'existiez pas, soit ! Mais à ce point, c'est indécent ! » Un autre, signé Piem, montre deux personnages marchant dans le vide après avoir quitté un chemin de montagne. L'un d'eux lance : « Si vous commencez à douter c'est fichu ! » Je trouve cela délicieux. C'est une réflexion sur la foi. Sur son absurdité d'une certaine manière, mais en même temps son sérieux.

L'exposition évoque des scènes de bacchantes et montre des représentations du dieu Pan. Les Grecs anciens communiaient-ils avec les dieux de manière particulièrement festive ?

Absolument. D'ailleurs, pour parler des rites, ils utilisaient les mots « jeux » et « fêtes ». Ils n'étaient pas les seuls. En latin, le vocable « ludus » (le jeu), au pluriel « ludi », a donné le mot ludique. C'est fondamental. Les Anciens aimaient la fête. Quand il s'agissait d'honorer un dieu, un repas commun était organisé, ainsi que des cortèges où l'on dansait et où l'on s'amusait. Rien d'austère dans ces pratiques-là.

Au fil du temps, la bacchanale a souvent été l'objet de représentations culturelles. Parce qu'il est important de savoir se relâcher ?

La bacchanale traverse toute l'histoire de l'art, jusque dans la peinture moderne. J'ai l'impression qu'il s'agit effectivement d'une manière de signifier qu'il faut se relâcher par rapport à la réalité du quotidien. Elle représente une sorte de nostalgie de la liberté, de la nature. On quitte le monde citadin pour aller dans la montagne ou la campagne danser et communiquer avec les dieux.

Jouer avec les dieux, c'est donc aussi danser avec eux. Le phénomène de la transe est-il commun à de nombreuses civilisations ?

On le rencontre un peu partout. Évidemment, il est imprégné de différentes traditions. La transe est aussi présente chez nous, ne serait-ce que dans les phénomènes d'hypnose, très à la mode actuellement. Les plus fameux phénomènes de transe restent les trances chamaniques. Dans un état second, les chamans peuvent communiquer avec des mondes invisibles aux autres. Il s'agit d'individus prédisposés. On n'est pas tous sujet à la transe, mais on peut le devenir, notamment à travers des rites collectifs.

L'exposition montre des chamans népalais de l'Himalaya tentant de récupérer une âme...

Ils s'occupent de malades qui se sont fait voler leur âme par des esprits. Maladie individuelle, mais aussi sociale. Ces rites ont été filmés et photographiés par Michael Oppitz, ancien directeur du Musée ethnographique de l'Université de Zurich (Völkerkundemuseum), qui a travaillé au Népal. Il nous a donné l'accès à quelques-unes de ses photos. C'est un des grands moments de l'exposition.

À Genève, une femme médium connue sous le nom d'Hélène Smith devient très

célèbre au tournant du 20^{ème} siècle. Elle intéresse même les peintres surréalistes...

Ils ont fait d'elle une de leurs égéries. Il existe un jeu de cartes de tarot surréaliste conçu à Marseille durant la première Guerre mondiale, sous la direction d'André Breton. L'une de ces cartes représente Hélène Smith. On l'expose au MIR avec une photographie de l'intéressée, en pleine discussion avec le psychologue Théodore Flournoy, qui a écrit un livre la concernant : « Des Indes à la planète Mars ». Cet ouvrage est montré, de même qu'une page écrite par le linguiste Ferdinand de Saussure, retranscrivant le supposé langage martien dans lequel s'exprimait cette employée de commerce genevoise. Tout cela est mis en rapport avec le chamanisme et les phénomènes de transe.

Depuis l'antiquité, les humains ont évoqué des divinités s'amusant avec eux. Une manière de vénérer ces dieux tout en les moquant ?

Le problème avec les dieux, c'est qu'il ne faut pas leur laisser toute la place. Sinon, ils font preuve d'exigences très désagréables. Il y a des histoires formidables à ce sujet. Notamment une où Jupiter – le dieu suprême des Romains – demande des sacrifices humains. Un prêtre ruse avec lui, jusqu'au point d'obtenir à la place d'une tête d'homme une tête d'oignon. Cette négociation apparaît drôle, mais se révèle en fait très sérieuse. Il faut remettre les dieux à leur place.

Pour jouer avec les dieux – et rire avec eux –, faut-il d'abord et avant tout comprendre son prochain ? Du sarcasme à la caricature malheureuse, le rire peut vite devenir hostile...

Effectivement, on passe rapidement de l'ironie au sarcasme. Et de là à la violence, à l'iconoclasme. L'exposition montre cette dérive. Il y a deux manières de regarder la religion des autres. Soit avec hostilité, ce qui arrive assez souvent malheureusement. Soit avec détachement, en se disant qu'eux aussi ont des pratiques incompréhensibles, comme les nôtres. Mais finalement ni moins ni plus absurdes que chez nous.

Depuis de nombreuses années, on peut s'amuser avec les dieux au moyen de consoles vidéo. Ces jeux convoquent des figures divines et font revivre à leur manière d'anciennes mythologies...

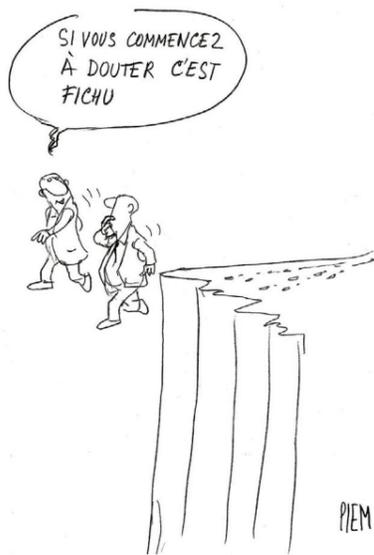
J'ai été entraîné sur ce terrain par des jeunes gens que je connais. Quand je leur ai parlé de cette exposition, ils m'ont dit qu'il fallait absolument y faire figurer des jeux vidéo. On présente un jeu (Apotheon) où interviennent des dieux gréco-romains. Le joueur doit les tuer pour prendre leur place. Il y a une certaine beauté dans le graphisme de ces jeux, mais aussi énormément de violence. Cela dit, cette violence est présente dans les récits mythologiques. Les dieux grecs font la guerre. Des titans ou des géants les affrontent, au cours d'épisodes violents. Les jeux vidéo reprennent, mais pas uniquement, ces thèmes.

À l'image du Chat du rabbin, de Joan Sfar, la bande dessinée a su parfois s'aventurer sur des terrains où l'intrigue se construit en partie comme une variation ludique de thématiques religieuses...

Oui, et avec beaucoup d'humour. Dans le volume que nous exposons (« La Bible pour les chats », tome 11 de la série, paru en 2021), le Chat trouve par hasard le numéro de téléphone de Dieu !

C'est une manière moderne de jouer avec les dieux ?

Mais oui, pourquoi pas ? « Le Chat du rabbin » me ravit depuis longtemps. Il y a dans cette série un humour extraordinaire. On n'est pas dans l'impiété, mais dans la nécessité de rire avec la piété. Ça m'amuse beaucoup.



Piem, *Dieu et vous*, Le Cherche midi, 1996



Philippe Borgeaud, historien des religions, en 2016. — © Eddy Mottaz



1.



2.



3.



4.



5.



6.

1.

Masque de Rangda
Indonésie (Bali), années 1930
Völkerkundemuseum
der Universität Zürich

Avec son regard fixe, sa bouche ouverte d'où sortent d'inquiétantes incisives, sa langue pendante et ses cheveux cascading en longues mèches sauvages sur ses épaules, la Rangda apparaît comme l'incarnation de tous les maux. Dans le folklore de Bali, cette « veuve », comme son nom peut littéralement se traduire, dirige une armée de fantômes, les Leyaks, des créatures surnaturelles prenant la forme de têtes volantes auxquelles sont attachées des entrailles. Protagoniste du théâtre sacré balinaise, la Rangda est habituellement opposée à Barong, un puissant esprit protecteur, représentant des forces du bien. Ces créatures mythiques stylisées s'affrontent au cours d'une lutte sans vainqueur ni vaincu. Autour d'eux, des danseurs en transe brandissent leurs kriss, redoutables poignards aiguisés sur les deux tranchants. Le masque de grande taille figurant dans l'exposition « Jouer avec les dieux » provient du Musée ethnographique de l'université de Zurich (Völkerkundemuseum).

2.

L'Adoration du veau d'or, le dieu égyptien Apis
École de Filippino Lippi, vers 1500
© The National Gallery, London

Un groupe de musiciens et de danseurs évoluent dans un paysage montagneux. Au-dessus de leurs têtes, un taureau surnaturel flotte dans les nuages. Huile sur toile peinte vers 1500 par l'école de Filippino Lippi, un artiste italien de l'école florentine de la Renaissance, ce tableau habituellement conservé à la National Gallery à Londres représente l'archétype du Veau d'or. Le MIR en présente une reproduction. « Dans la Bible, le Veau d'or est l'idole fabriquée par les Hébreux avec leurs bijoux fondus, pendant que sur le Sinaï, Moïse reçoit de Dieu les tables de la Loi », éclaire Philippe Borgeaud. En l'absence de Moïse, son peuple retombe dans l'idolâtrie, symbolisée par le taureau Apis, un dieu égyptien. Cette rechute est représentée comme la conséquence d'un fantôme provoquant la ronde tourbillonnante de gens en transe. Tout à leur délire, ceux-ci se mettent à adorer des éléments irréels. L'œuvre constitue une allégorie de la superstition et de l'idolâtrie.

3.

Tête de Pan
Fragment d'une statue en marbre
Grèce, vers 100 av. J.-C.
© Musée d'art et d'histoire,
Ville de Genève, photographe:
Bettina Jacot-Descombes

On ne sait exactement de quels dieux il descend. Protecteur des bergers et des troupeaux, mi-humain, mi-animal, Pan passe volontiers pour le fils d'Hermès. Mais d'autres versions de la mythologie grecque le présentent comme le fils de Zeus et de Callisto, de Zeus et de Thymbris, d'Apollon et de Pénélope ou d'Hermès et de Pénélope. Liée à la fécondité et à la sexualité autant qu'à la musique, cette créature chimérique perturbe et enchante tout à la fois. Philippe Borgeaud apprécie grandement ce personnage ambivalent, auquel il a consacré sa thèse de doctorat, en 1978. « C'est la divinité de la séduction comme de la répulsion, le dieu du désir et de la peur. Le mot panique dérive d'ailleurs de son nom. Pan peut charmer, mais aussi susciter l'effroi. » La tête présentée dans l'exposition du MIR est un fragment d'une statue en marbre datant du 2^e siècle, copie romaine d'un original grec perdu.

4.

Bacchanale dans les rochers
Alice Bailly, 1912
© Musée d'art et d'histoire,
Ville de Genève, photographe:
Flora Bevilacqua.

Philippe Borgeaud aime beaucoup « Bacchanale dans les rochers », un tableau peint par Alice Bailly en 1912. « Prêtée par le Musée d'art et d'histoire (MAH), cette huile sur toile aux allures cubistes représente les rochers d'un bord de mer. Elle est inspirée par le paysage coloré d'une côte bretonne qu'elle affectionnait tout particulièrement. » La manière de représenter les corps féminins dans cette œuvre de 99x81 cm évoque la patte de Matisse. Née à Genève en 1872, Alice Bailly s'établit à Paris en 1904, où elle fréquente les grands artistes de l'époque. Parmi eux, Marie Laurencin, Fernand Léger, Raoul Dufy et Juan Gris. S'imprégnant du bouillonnement artistique de son époque, elle mène une vie intense dans la capitale française. Sa peinture est remarquée par Guillaume Apollinaire. Chassée par la première Guerre mondiale, elle rentre en Suisse en 1914. Après-guerre, et malgré quelques expositions marquantes, elle ne connaît plus de véritable succès. Elle meurt dans son atelier lausannois le 1^{er} janvier 1938.

5.

Hélène Smith, Sirène de Connaissance - Serrure
Victor Brauner, 1941
Musée Cantini, Marseille
© 2024, ProLitteris, Zurich

Dialoguer avec les habitants de la planète Mars! Rien de plus naturel pour Élise Müller, alias Hélène Smith (1861-1929). Cette Genevoise, qui travaillait au quotidien dans un magasin de tissus et soieries dans les Rues basses, plongeait dans des phénomènes de transe qui la voyaient parler des langues mystérieuses. En 1894, le psychologue Théodore Flournoy, un contemporain de Freud, la rencontre lors d'une soirée spirite organisée à Carouge. Des séances de table tournante sont organisées, des linguistes contactés. Parmi eux, Ferdinand de Saussure. Avec des collègues parisiens, le savant genevois constate que les propos d'Hélène Smith possèdent une certaine cohérence. Des formules se répètent. À partir de son subconscient, le médium du bout du lac s'exprime dans des idiomes inconnus possédant une certaine structure. Théodore Flournoy lui dédie un livre, « Des indes à la planète Mars », qui lui amène une importante notoriété, perdurant de nos jours. La preuve : la Bibliothèque de Genève (BGE) a consacré à Hélène Smith une exposition l'an passé.

6.

Le Nom de la rose,
Jean-Jacques Annaud,
Image extrait du film, 1986,
© Constantine and Warner (MPLC)

L'exposition diffuse un court extrait du « Nom de la rose », roman d'Umberto Eco publié en 1980, adapté à l'écran par Jean-Jacques Annaud en 1986. L'intrigue suit une enquête conduite dans un monastère médiéval par un ancien inquisiteur devenu libre-penseur. Guillaume de Baskerville (Sean Connery) argumente à propos du rire, affrontant une figure intégriste condamnant toute gaieté. Pour Philippe Borgeaud, « Umberto Eco a joué sur l'idée que le Christ n'a jamais ri. Et c'est vrai que dans les évangiles, on ne le voit pas rire. Mais ces derniers n'ont pas tout raconté ! Les théologiens du Moyen Âge ont voulu que le rire soit condamnable. Le seul rire possible, c'était celui des justes après le jugement dernier. Un rire de jouissance, mystique. » Le film – et l'extrait présenté au MIR – montrent l'opposition entre deux théologiens savants. L'un défend une attitude totalement austère. L'autre, Guillaume de Baskerville, assure qu'il existe une place pour le rire.

AU PROGRAMME

ÉVÈNEMENTS

22 et 23 juin, Fête de la Musique :
concerts à 13h, 15h et 17h

7 et 8 septembre,
Journées européennes du patrimoine :
« Le cœur a ses réseaux...
la Réforme et ses influenceuses »
Visites à 10h, 11h30, 14h, 15h et 16h
Conférence le 7 septembre à 17h30
« Femmes architectes au 19^{ème} siècle »

CONFÉRENCES

29 août à 18h30: Jean-Christophe Attias
« Les Juifs sont-ils drôles ? »
11 septembre à 18h30: Carina Roth
« Rire avec les dieux au Japon »
25 septembre à 18h30: Pierre Vesperini
« Qu'est-ce que le jeu ? »
17 octobre à 18h30: Jérémie Foa
« Survivre dans les guerres de religions »

TABLE RONDE

31 octobre à 17h30:
« Un siècle autour de Dieu »
À l'occasion des 100 ans des éditions
Labor et Fides.
Avec Pierre Gisel, Philippe Gonzalez,
Danièle Hervieu-Léger, Thomas Römer
et Sarah Scholl.
Animation : Gabriel de Montmollin

VISITES PUBLIQUES

Les 30 juin, 28 juillet, 25 août et 29 sept.
à 11h, visite guidée offerte, entrée payante.
Sur inscription : www.mir.ch

ATELIERS-VISITES
Le choix des toupies

Cette invitation s'adresse particulièrement
aux grands-parents et à leurs petits-enfants.
Pendant qu'un guide du MIR accompagne
les grands-parents dans l'exposition « Jouer
avec les dieux », les enfants sont invités à
participer de leur côté à un atelier-visite.
Un sevivon (toupie de Hanoucca en hébreu)
aidera à choisir le thème de l'atelier...

Durée: 45'
À partir de 4 ans
Dates: 19 juin à 15h, 28 août à 15h,
18 septembre à 15h, 9 octobre à 15h

10 enfants max., inscription en ligne
Prix: CHF 15.- par enfant, gratuit pour
les parents et grand-parents.

Plus d'infos sur le site www.mir.ch

Publication bisannuelle
du Musée International de la Réforme
Directeur de publication: Gabriel de Montmollin
Rédaction: Philippe Muri et MIR
Maquette graphique: Agence Gaultier Collette
Impression: G. Chapuis S.A